

« L'enfant du milieu développe des troubles à cause de sa place dans la fratrie. »

« Trott, aimerais-tu avoir un petit frère ?

– Non, maman, pour me faire plaisir, j'aimerais mieux avoir une tortue vivante, parce qu'un petit frère, il prendrait mes joujoux et il les casserait. »

André Lichtenberger, *La Petite Sœur de Trott*, 1957

Malgré l'évolution des mœurs, la désaffection des valeurs traditionnelles, de la famille, nous sommes issus d'une lignée qui nous forge et nous influence tout au long de notre vie.

Les membres d'une famille agissent les uns sur les autres en interaction, et forment ce que certains ont pu appeler l'environnement de la constellation familiale. De nombreux auteurs se sont penchés sur l'influence du rang de naissance : tout d'abord Adler, puis Rudolf Dreikurs, et, plus près de nous, Kevin Leman. Que faut-il penser de ces théories ? Bien sûr, la place dans la fratrie ne modifie en rien le caractère profond de l'individu, mais conditionne d'une façon particulièrement sensible ses ressentis, son être et son paraître. Les enfants d'une même famille, bien qu'ils s'en défendent et évoluent chacun à leur manière, ont partagé à un moment donné des valeurs semblables, ont traversé des épreuves communes, se réchauffent aux mêmes souvenirs heureux tout au long de leur vie.

Considérons d'abord le cas de l'aîné d'une fratrie. Dans les civilisations occidentales, alors que les familles se sont mises à diminuer, la proportion

d'enfants uniques tend à s'accroître constamment. Les écrits sur le premier enfant (aîné ou unique), sont beaucoup plus nombreux en sciences humaines que sur les autres membres de la fratrie.

Pour tout parent, l'arrivée du premier enfant reste un événement considérable. Souvent, on le programme de longue date. C'est à l'occasion de cette naissance que l'on achète des livres sur le bébé, sur la psychologie, la parentalité, l'éducation. Avec cet enfant-là, le père et la mère se trouveront confrontés à des joies précieuses, mais aussi à des anxiétés d'une nature nouvelle. Désormais, rien ne sera plus jamais comme avant. Ils vont apprendre leur rôle de parent et d'éducateur à son contact. Ils noteront tout particulièrement ses faits et gestes. Bien plus que les suivants, il sera également l'objet d'une attention particulière de la part des grands-parents, de la famille et des amis. Les choix faits pour les aînés en ce qui concerne l'ameublement, comme celui de la crèche ou de l'école, conditionneront le parcours ultérieur des autres enfants. À ce titre, l'aîné restera un repère pour les autres.

Pendant une période plus ou moins longue, l'aîné d'une famille est un enfant unique. Toutefois, dans 85 % des cas, cette situation change, et l'aîné doit faire face à la venue d'un autre enfant. Il convient évidemment de préparer cette nouvelle naissance, pour que l'aîné ne la vive pas comme une gigantesque frustration. Comment se prépare la venue du cadet ? On sait statistiquement que cette naissance n'est pas toujours désirée, même si elle est acceptée. Les parents prennent le berceau de l'aîné qui ira dans un lit plus grand, et choisissent généralement, pour le petit à naître, le prénom qu'ils avaient laissé de côté pour le premier.

La venue du puîné intervient soit par surprise, soit pour que le premier enfant ne reste pas un enfant

unique. Cet événement peut être mûrement souhaité, par amour, dans une ambiance détendue, et afin d'avoir le « choix du roi ». Quelle que soit l'affection dont il bénéficiera auprès de ses parents, le second devra tout partager, jouira d'un territoire moindre que son aîné.

Le petit dernier, le benjamin, voit sa naissance survenir à la suite d'un choix plus raisonné, souvent lorsque la famille s'est affermie financièrement. Mais cet enfant-là étonne beaucoup moins ses parents. Si ses progrès restent attendus, voire guettés, ses faits et gestes font déjà partie de la routine. Pourtant, l'âge aidant, la famille a tendance à maintenir ce benjamin dans l'enfance, et à se montrer moins exigeante avec lui. Ainsi, on lui demande rarement de participer aux tâches ménagères comme aux aînés.

Quels troubles les enfants rencontrent-ils selon leur rang de fratrie ? Les aînés, tout comme les enfants uniques, se révèlent souvent obsessionnels, anxieux, tendus. Sans doute parce que les parents et le reste de la famille mettent une singulière pression sur leur tête. Il leur arrive d'être trop responsables, trop rigides, vieux avant l'âge. Ils se montrent plus ambitieux que les autres membres de la fratrie. En butte à la jalousie, car ils ont perdu une place privilégiée, ils se montrent trop « chef ». Les filles aînées peuvent devenir difficiles à l'adolescence, et développer un complexe d'Électre (œdipe inversé). Toutefois, quels que soient leurs troubles, c'est pour les aînés que les parents consultent en priorité. L'ultime enfant, le dernier, subit les conséquences d'un laxisme tardif et d'un maintien dans un statut de bébé, dont l'un des avantages est de « rajeunir » ses parents. Les troubles du benjamin viennent d'un manque de cadres.

Bien évidemment, l'enfant du milieu est influencé

par son aîné et tente de se singulariser par rapport à lui. S'il est « en sandwich » entre un grand et un petit, il n'a pas les privilèges de l'aîné, mais ne peut prétendre à l'indulgence dont profite le plus jeune. Habitué à louvoyer dans cette triangulation, le cadet devient souvent un enfant diplomate, conciliateur, très sociable. Il possède la caractéristique de se tourner vers les familles amies et de développer des liens extraparentaux forts. Il a tendance à avoir un plus grand sens de la justice et joue volontiers au redresseur de torts. Les enfants du milieu ne viennent en consultation que lorsque leurs troubles deviennent importants, car curieusement, les parents ont l'habitude de banaliser leurs problèmes et leurs états d'âme.

Quelles sont les meilleures façons de se comporter avec le deuxième ou l'enfant du milieu, pour qu'il s'épanouisse et ne devienne pas un enfant symptôme ? En règle générale, beaucoup de parents ne voient que les différences entre leurs divers enfants, et ne pointent pas leurs ressemblances. En fait, leur progéniture apprécie que l'on rassemble les points communs, ce qui induit une forme de complicité voire de connivence. Vis-à-vis de l'enfant du milieu, il reste toujours fâcheux de le comparer soit à l'aîné soit au plus jeune, même *a minima*. Comme ce cadet a souvent du mal à se faire entendre, il semble primordial de prendre le temps de l'écouter et d'échanger seul avec lui.

Pour ce faire, une technique éducative nommée « offrande affective » paraît particulièrement judicieuse. Il s'agit de sortir seul avec l'enfant, sans que cela constitue une récompense, et en dehors des autres membres de la famille. Le cadet partage alors un moment unique avec le parent, dans un musée, lors d'une promenade ou d'une sortie sans but. Ils se découvrent l'un et l'autre d'une manière différente. Les occasions de disputes avec le grand ou le petit

sont parfois si fréquentes que le cadet peut se renfermer et ravalier ses rancœurs. Soulignons que si le second n'est pas du même sexe que ceux qui l'entourent, cela a tendance à le réhabiliter et à « redorer son blason » aux yeux des parents.

Si les tensions et les disputes deviennent par trop fréquentes, il paraît souhaitable d'instaurer des conseils de famille au moins une fois par mois, où chacun prenne le temps de parole nécessaire pour exprimer ses points de vue, ses ressentis, ses desiderata. L'essentiel restant de valoriser chacun dans son rôle et de rechercher toujours le « comment » plutôt que le « pourquoi » des rivalités et des conflits. L'instauration de punitions collectives lorsque deux enfants se battent semble toujours plus profitable que de vouloir connaître le coupable, si tant est qu'il y en ait un.

Il est vrai que l'enfant du milieu se comporte souvent comme un messenger des dysfonctionnements mineurs de la famille, sans endosser officiellement le statut d'enfant à problème. Néanmoins, il faut temporeriser cette assertion car, au-delà du rang de naissance, le caractère d'un enfant joue un rôle primordial, de même que la manière dont les parents considèrent sa place et ses manifestations.

De la littérature à deux cas concrets

Deux exemples de seconds nous serviront de référence. Jo, héroïne des *Quatre filles du docteur March* (1868) de Louisa May Alcott, est un personnage attachant. Après Meg la sage, avant Beth la fragile et Amy la capricieuse, elle sera la plus dynamique et la plus volontaire des quatre. Elle rassemblera les souvenirs de ses sœurs, et écrira l'histoire de la famille au terme du livre. Dans *La chronique des*

Pasquier (1933-1945) de Georges Duhamel, Ferdinand Pasquier, écrasé par son aîné Joseph, et vite rattrapé par son frère Laurent, reste en retrait, se complaît dans une vie étriquée, pour ne pas reproduire les modèles d'un père fantasque, d'un aîné hors norme, d'un plus jeune savant. Mais c'est lui qui mourra en héros et deviendra un modèle pour les autres.

Marie, dix ans, a une aînée de douze ans et un petit frère de six ans. Elle subit une aînée brillante, parfaite, objet des louanges de tous, mais volontiers autoritaire. Elle s'entend bien avec son petit frère, clown rigolo et capricieux, adulé par la famille comme une mascotte. Marie vient en consultation parce qu'elle souffre d'insomnies du matin. Lors de l'entretien, la maman parle sans arrêt des deux autres, son discours glissant vers eux même s'il est question de la cadette. L'enfant se montre calme, timide, trop repliée sur elle. Visiblement, pour sa maman, elle semble incolore, inodore, sans saveur, comme si elle n'existait pas assez. Une fois seule, lorsque Marie sort de sa coquille, elle exprime sa passion pour le piano dont personne n'avait fait mention. On renforce donc ce désir, et on conseille des offrandes affectives de la maman.

Jules, sept ans, est suivi par deux jumeaux de quatre ans et se place après un aîné de neuf ans. Ce dernier, ayant été très jaloux à sa naissance, les parents se sont focalisés sur ce trouble pour qu'il n'y ait pas de conséquences à l'endroit de Jules. Ils parlent d'abondance de la souffrance du plus grand à la naissance de Jules. Néanmoins, celui-ci est devenu « râleur professionnel ». Il se plaint de tout et de tous, joue au justicier, au point que les parents le trouvent très difficile à vivre. On relativise le tableau en rassurant la famille. Jules sera pris quelques semaines en thérapie pour se repositionner, et des offrandes affectives seront prescrites en alternance par l'un et l'autre parent.